

Le discours de Maurice Thorez à et la situation int

C'est à Paris que le nombre des adhérents, en pourcentage, a le plus diminué, depuis ces dernières années et que le nombre des **militants critiques** est le plus élevé. C'est pourquoi Thorez, en personne, assurait la « représentation » du Comité Central à la dernière Conférence Fédérale de Paris.

BRUTAL, EFFRONTE...

Pendant les trois jours que durèrent les travaux de la Conférence, reprochant d'abord aux délégués la faiblesse politique des interventions, comme s'il ne savait pas que les délégués étaient soigneusement triés sur son ordre; ensuite, interrompant l'un, rejetant brutalement quelques critiques timides d'un autre. Thorez s'est véritablement comporté comme le chef devant qui tous doivent s'incliner. Le dévoué Baillot lui-même, rapporteur de la Commission des résolutions fut pris à partie et battu en retraite précipitamment, bien entendu.

A l'autoritarisme, Thorez a joint le culot le plus effronté. Ne l'a-t-on pas entendu dire que le projet de thèses ne marque aucun recul sur la théorie de la paupérisation, alors que les termes de **paupérisation absolue** y ont disparu?

...ET FRACTIONNISTE

Dans son discours de clôture (l'« Humanité », 3 juin), Thorez établit une véritable discrimination entre les militants du Parti selon qu'ils sont d'accord entièrement avec la ligne ou qu'ils proposent des modifications. Ces derniers forment même aux termes de son discours une catégorie à part: « **...Il est une troisième catégorie... Certains ont proposé de petits amendements... d'apparence anodine. Vous avez repoussé toutes ces tentatives et montré que vous n'étiez pas décidés à vous en laisser conter...** »

Thorez confond ainsi le Parti avec le groupe dirigeant. Quelle preuve d'activité fractionnelle pourrait être plus flagrante? Un tel comportement ne manquera pas d'éclairer tous ceux qui acceptaient les grandes déclamations thoreziennes sur les menées fractionnistes. C'est lui, Thorez, le premier des fractionnistes, en date et en importance.

**

Le discours de clôture est par ailleurs, un véritable événement, non par l'exposition d'une nouvelle analyse de la situation ou d'une nouvelle ligne politique, mais par la description qu'il contient, de la vie intérieure du Parti Communiste Français.

Cette description, sans doute, est déformée par les préoccupations bureaucratiques de la direction: les auteurs des amendements rejetés sont en majorité des militants dépourvus des intentions que Thorez leur prête. La plupart seront les premiers étonnés d'apprendre qu'ils ne sont pas des adhérents à « part entière ». Cependant, l'exposé du secrétaire général correspond à quelque chose de réel. Thorez sent mieux qu'aucun autre que

UN « TROTSKYSTE » SELON THOREZ

Thorez emploie sciemment, à tort et à travers, le mot **trotskyte** pour embrouiller les esprits. Dans son discours de clôture à la Conférence fédérale de Paris, c'est Collinet, collaborateur de « la Revue Socialiste » qui, par la grâce du secrétaire général du P.C.F., est qualifié de trotskyte.

Rétablissons la vérité. Trotskyte, Collinet l'a été en 1929 et pas beaucoup plus longtemps que... Thorez lui-même qui, après la mort de Lénine, ne se rallia pas immédiatement à Staline et à sa politique. Il envoya même des lettres à Souvarine pour lui demander de lui faire parvenir des « Cours Nouveaux » et pour souscrire à l'édition de cette première brochure de l'opposition. Mais, après quelques mois, tout rentra dans l'ordre. En 1925 Thorez fut nommé membre du Bureau Politique. Les mauvaises langues disent même qu'il reçut cette promotion en récompense d'avoir rompu avec l'opposition.

le P.C.F. est traversé de **courants critiques** que nous avons décelés dès la préparation du XIII^e Congrès et qui, sous l'impulsion des événements de 1956, sont allés en s'amplifiant.

LES COURANTS CRITIQUES SE SONT APPROFONDIS

Ces courants, après trois années, n'ont pas disparu, on peut même dire qu'ils se sont approfondis et politisés. Depuis trois ans les meilleurs militants ont réfléchi et cette réflexion a porté ses fruits. Ainsi, le nombre des amendements proposés à la Conférence de Paris est assez impressionnant: plus de 190. La Conférence n'en a retenu qu'une quarantaine, les plus anodins, portant sur des questions de style, de précision, de présentation beaucoup plus que sur des questions politiques. Mais sur les 150 amendements rejetés, plusieurs dizaines remettaient plus ou moins en cause la politique de Thorez ou du moins ouvraient une brèche, dans la ligne.

L'examen même de la **Tribune de discussion** de « France Nouvelle » et de « l'Humanité » révèle l'effort d'élaboration auquel se livrent certaines cellules. Malgré le petit nombre des contributions, toutes les questions de la politique communiste, ou presque, ont été abordées, plus ou moins judicieusement, selon les cas sans doute, mais parfois avec un sens politique aigu.

PASSAGE AU SOCIALISME, INTERET NATIONAL, PROGRAMME DE TRANSITION

Ainsi, la direction est loin d'avoir convaincu tout le monde des possibilités de passage pacifique au socialisme. Thorez a dû l'avouer à la Conférence de Paris.

Nombreux sont les militants qui se sont heurtés par la politique d'intérêt national: « **A ce propos, je voudrais répondre à une critique qui est parfois formulée à l'extérieur et même par quelques camarades (Thorez minimise beaucoup), pourquoi toujours parler d'intérêt national à propos de l'Algérie?** » (l'« Humanité », 3-6-59). Guy Landelle, illustre inconnu, dut même prendre la plume dans un récent numéro de « France Nouvelle » pour avouer que la formulation d'intérêt national était ambiguë. Il alla même jusqu'à évoquer les travaux du II^e Congrès de l'Internationale Communiste en se gardant bien de citer les passages essentiels. Il concluait fort confusément en justifiant la ligne. Son embarras et le seul fait qu'on l'ait chargé d'écrire prouvent qu'il y a des préoccupations de toute une couche de militants. La cellule du Lycée Saint-Charles remarque de son côté que le projet de thèses est insuffisant sur le mouvement de libération coloniale.

Une cellule de Tarascon (Tribune de discussion, « l'Humanité », 28 mai) emploie même le terme honni de « programme de transition ». A défaut de la chose, la formulation est retenue. Ce n'est pas une mince constatation. Cela signifie qu'une idée, sous des formes encore confuses certes, fait son chemin malgré tout.

D'autres, comme les adhérents de la cellule Visconti (« l'Humanité », 21-5-59) remarquent au sujet d'une nouvelle Assemblée constituante qu'« **...on ne voit pas bien en effet comment, dans les conditions de la Constitution gaulliste et de la loi électorale actuelle que l'Assemblée nationale n'a pas d'intérêt à modifier, il sera possible de parvenir dans un avenir rapproché à une telle élection autrement qu'en l'imposant par une formidable action de masse et l'on souhaiterait obtenir à ce sujet — évoqué pour la première fois par le Parti dans le projet de thèses — des éclaircissements** ».

C'est poser tout le problème des formes d'action escamoté dans la préparation du Congrès.